Mort de Ngô Đình Diệm - Comment le feu vert américain était passé à l'orange

Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule
Selon une présentation schématique des choses, en 1963 les Américains avaient donné le signal d'un feu vert aux généraux qui renversèrent Diệm par un coup d'Etat. Mais en réalité, dans le détail les choses ne sont jamais aussi simples. Finalement, comme montré ci-après, le feu vert américain, représenté par le câble 243 envoyé le 24 août, n'en était pas vraiment un. Il fut même pendant un moment éteint et dans les quelques jours précédant le déclenchement du coup d'Etat, le 1er novembre, il pouvait être considéré comme étant passé à l'orange.
En effet le 30 octobre Bundy[1] au nom de Kennedy fit le reproche suivante à Lodge : ''*Il est inacceptable de prendre comme fondement d'une politique des États-Unis l'idée que nous n'ayons pas le pouvoir de retarder ou de décourager un coup*.''

Les fluctuations significatives de l'état d'esprit des personnalités de Washington au sujet du coup d'Etat pour écarter Nhu du pouvoir peuvent être observées au cours de quatre phases successives.

La phase (1), de l'idée d'un coup d'Etat à l'envoi du Feu Vert
Cette phase peut être considérée comme commençant depuis le début de l'année 63 et se terminant après la décision d'envoyer le câble 243 de soutien à un coup d'Etat. C'est la période de maturation de l'idée du coup dans les esprits du gouvernement américain. La réflexion s'était engagée depuis le début de l'année, dans le contexte d'une situation militaire favorable, laissant espérer une victoire à moyen terme. La réflexion avait mûri jusqu'au printemps 63 et pris en compte les attitudes anti-américaines de Diệm et de Nhu ; surtout celle de Nhu, plus excessive et plus inquiétante, car révélant son pouvoir occulte mais réel et important.
La crise bouddhique commençant en mai, avec sa suite d'évènements tragiques et brutaux, produisit le couple infernal 'turbulence politique' et 'répression policière'. Cette gestion catastrophique de la crise par Diệm et Nhu, avec en parallèle l'étalage d'une attitude de plus en plus anti-américaine des Nhu, scandalisèrent l'opinion publique américaine et rendirent difficile et délicat le soutien du gouvernement américain au régime de Diệm. La réflexion aboutit à la conclusion que la guerre ne pouvait être gagnée avec Nhu et qu'il fallait l'exclure du pouvoir.[2]
Du problème initial qui se résumait à comment écarter Nhu du pouvoir, les Américains avaient vite constaté qu'en usant de moyens légaux il était impossible d'obtenir de Diệm qu'il se sépare de Nhu : Diệm avait absolument besoin de Nhu pour fonctionner. La deuxième conclusion était que le seul moyen d'écarter les Nhu de la scène passait par le renversement de Diệm par un coup d'Etat. D'autant plus que Nhu apparaissait comme prêt à s'entendre avec Hà Nội avec comme monnaie d'échange le départ des Américains du Việt-Nam.

Faute de pouvoir lui-même organiser un coup d'Etat le gouvernement des États-Unis s'apprêta donc à en appuyer un de manière discrète avec tous les moyens dont il pouvait disposer.

L'attaque des pagodes par Nhu, élément déclencheur
L'idée du coup d'Etat n'attendait que la première occasion favorable pour prendre corps et se transformer en action décisive. Elle s'était présentée quand Nhu montra à l'évidence qu'il avait en main les rênes du pouvoir en organisant l'attaque des pagodes et l'écrasement de l'opposition bouddhique par les Forces Spéciales fidèles à Nhu. L'idée de soutenir un coup fut matérialisée officiellement par le gouvernement Kennedy par l'envoi du câble 243 le samedi soir du 24 août à Lodge, le nouvel Ambassadeur. Il n'avait même pas eu le temps de présenter ses lettres de créance à Diệm qu'il reçut déjà instruction de favoriser son renversement.
Lodge avait dû précipiter sa venue à Saigon dès les premières nouvelles de l'attaque des pagodes et était arrivé le 22 août vers 22 heures. Dès le matin suivant Dunn, son assistant, téléphona à Rufus Phillips[3] pour lui demander d'aller voir les personnes de sa connaissance les plus informées et les plus influentes à Sài Gòn. Lodge voulait

[1] McGeorge Bundy, Conseiller de Kennedy pour la Sécurité Nationale depuis 1962
[2] Bùi Ngọc Vũ, *L'Idée d'un Coup d'Etat pour Remplacer Nhu et Diem. Pourquoi et Quand ?* Good Morning, Janvier 2014
[3] Rufus Phillips, travaillait probablement encore pour la CIA mais était Directeur des Affaires Rurales de l'USOM

avoir, venant de Phillips et en parallèle au circuit normal de la CIA, un point de la situation.[4] Cela donna lieu aux deux câbles de Lodge à Rusk relatant les rencontres de Phillips, l'un avec le général Kim et l'autre avec le ministre Thuần déjà signalés dans *Le Feu Vert Américain et Le Meurtre du Président Diệm.*[5]
Thuần pensait ''qu'il était hors de question que les Américains puissent accepter ce que les Nhu avaient fait et que ce serait un désastre. Nhu avait peu de réel soutien au sein de cette armée qui se retournerait sûrement contre lui si elle savait que les Américains ne soutiendraient pas un gouvernement sous contrôle des Nhu. *Les États-Unis devraient retirer leur soutien au gouvernement qui avait Nhu en son sein et ne pas avoir peur qu'en ce faisant ils ouvriraient la porte aux communistes. Les États-Unis devraient se montrer fermes, répéta Thuần et alors l'armée répondrait.''*[6]
Ainsi le plus important ministre de Diệm invita sans ambiguïté les Américains à encourager un coup par l'armée. D'ailleurs les propos de Thuần furent cités par Hilsman[7] comme étant le '*jugement le plus convaincant'* illustrant le mécontentement populaire vis-à-vis de la politique de Nhu. Phillips ne savait pas du tout à ce moment-là que cela avait contribué largement à l'analyse de Hilsman[8] et à l'envoi du câble 243.

Quant au général Kim, il déclara très directement à Phillips, qui était un ami de longue date, que si les Américains prenaient position contre les Nhu et soutenaient une action de l'armée visant à les écarter du gouvernement, alors '*l'armée'* {à l'exception du colonel Tung, commandant les Forces Spéciales} s'unirait pour agir.
De son côté le même jour, le général Đôn rencontra Conein pour lui délivrer un message intentionnellement vague et brouillé à l'extrême et pour dire à Conein que '*des généraux*' étaient prêts à une '*action future*'.
C'était la première occasion de rencontre entre deux des généraux du groupe Đôn-Kim-Minh, groupe qui mena à son terme le projet de changer de régime. Ils ne pouvaient pas encore s'identifier comme tels et laissèrent donc les Américains sans information précise à ce sujet.

Fin de la phase (1) avec la quasi-unanimité de pro-coup
Cette phase (1) peut être considérée comme se terminant par la réunion du 26 août du NSC {*National Security Council*} à la Maison Blanche, marquée par un esprit 'pro-coup' quasiment unanime sans aucune manifestation d'opposition à l'idée d'un coup dans les opinions exprimées. Les discussions avaient tout simplement en fond de scène le coup qui allait se produire et portaient plus sur comment s'y préparer comme peuvent en témoigner les extraits suivants :

''Kennedy s'enquiert de la préparation adéquate pour protéger et/ou évacuer si nécessaire ses ressortissants du Việt-Nam et demande à Taylor les chances de succès d'un coup. Taylor répond qu'à Washington nous ne nous tournons pas vers les militaires pour le choix d'un chef de l'Etat. Il fait observer qu'il y a pas mal de difficultés pour un coup d'Etat par les militaires car la direction de l'armée vietnamienne est actuellement divisée en trois pôles. {*C'est ici la seule indication de manière discrète et indirecte de l'opposition de Taylor à l'idée d'un coup.*}
Hilsman fait état de l'inquiétude de Felt sur les conséquences qui pourraient se produire si les Nhu n'étaient pas écartés. Felt pense que les militaires de position moyenne perdront bientôt leur intérêt dans le combat et croit que les généraux seraient capables de gérer la situation mais que les États-Unis devraient manifester leur volonté à les soutenir.
McNamara exprime le besoin de savoir qui sont les généraux loyaux[9] à Diệm et demande que veut dire 'soutien direct' dans le câble 243. Hilsman répond que ceci désigne les moyens à trouver pour aider les généraux du point de vue logistique mais sans utiliser Saigon comme point d'entrée {*pour l'introduction par exemple du matériel*}. Rusk reprécise alors la question à Krulak qui confirme qu'il serait très difficile de fournir directement un soutien logistique aux généraux sans utiliser Saigon comme base et que cela nécessiterait beaucoup de temps pour développer un tel projet.''
La réunion se termina par la décision de continuer le lendemain avec la recommandation de McNamara de rechercher les biographies sommaires des Vietnamiens les plus concernées ce qui avait conduit à la proposition de Taylor de consulter Nolting. Kennedy approuva l'idée et demanda qu'on invite Nolting à venir le lendemain. Hilsman renâcla en disant que les vues de Nolting étaient biaisées car il était 'émotionnellement engagé dans la situation', ce à quoi Kennedy rétorqua '*Et si c'était plus juste*'.[10]

---

[4] Rufus Phillips, *Why Việt-Nam Matters* p. 165. Phillips avait été recommandé par Lansdale à Lodge comme l'Américain le plus au fait de la situation politique à Saigon.
[5] Bùi Ngọc Vũ, Magazine Good Morning de l'AEJJR, Novembre 2013
[6] Doc 273 Lodge à Rusk. 24/8
[7] Hilsman, *To Move A Nation*, p.485
[8] Rufus Phillips, *Why Việt-Nam Matters* p. 168
[9] Quelques jours plus tard Taylor reçoit une étude de Harkins sur les principaux responsables militaires du svn. [Doc 300 FRUS Vol III]
[10] [Doc 289. Memo. de réunion. 26/8]

Le coup d'Etat comme un moyen d'éliminer les Nhu apparaissait ainsi comme largement accepté dans l'esprit de tout le monde; Hilsman en particulier avait manifesté le désir le plus ardent de voir le coup se réaliser.
Néanmoins ce qui pourrait se passer après le coup n'avait pas fait l'objet de discussion par l'assemblée et tout le monde avait semblé se satisfaire d'une rapide suggestion de Rusk : il se contenterait et verrait bien Thơ au pouvoir, soutenu par une junte militaire.
Les chances de succès d'un tel coup n'avaient pas non plus été évaluées.

Une adoption mitigée et une transmission précipitée
De ces minutes officielles qui étaient certainement incomplètes il n'y avait donc rien de ce qu'avait ressuscité William Rust, plus tard, dans son ouvrage '*Kennedy in Việt-Nam*'. Les conditions, à la limite de la régularité, entourant l'élaboration du câble, son adoption et sa transmission, furent révélées par ses travaux.[11] Dean Rusk, McNamara et McCone étaient tous les trois absents de Washington et Kennedy lui-même n'était pas à la Maison Blanche. Dean Rusk reçut une première version du câble par fax. Selon Hilsman, Rusk avait ajouté la phrase décisive '*Les États-Unis fourniront un support direct pour toute période de transition pendant laquelle le mécanisme du gouvernement central serait en panne*', mais celui-ci affirma par la suite qu'il était '*absolument sûr*' de ne pas l'avoir fait.
La Défense et la CIA de leur côté avaient fait valider le câble par les remplaçants prévus en cas d'absence de McNamara, le Secrétaire à la Défense et de McCone, le Directeur de la CIA ; ceux-ci n'avaient donc pas eu connaissance du contenu du câble. Et selon Rust, à la réunion du matin du lundi 26 août McNamara, McCone et Taylor avaient manifesté leur mécontentement à ce sujet. Il s'en suivit un numéro de Kennedy tournant autour de la table de réunion et posant la question à chacun des personnages les plus importants : ''*John, voulez-vous le retirer ?*'', ''*Bob, voulez-vous le retirer ?*'', ''*Dean, voulez-vous le retirer ?*''. Personne n'osa répondre par l'affirmative au Président.[12]

L'existence d'une cabale anti-Diệm?
Les témoignages des différents acteurs, recueillis plusieurs années après par Rust, avaient aussi conduit à accréditer l'idée d'un désaccord et d'une division au sein du gouvernement Kennedy et à façonner l'idée d'une cabale montée par le trio Hilsman, Harriman et Forrestal. Ce fut Taylor qui était à l'origine de cette idée d'une cabale. Taylor avait écrit, mais bien plus tard, que le '*câble était mal conçu, déroutant et n'aurait jamais pu être approuvé*' si Hilsman et ses collègues Harriman et Forrestal, la faction anti-Diệm à la Maison Blanche, n'avait pas profité de l'absence de Washington des plus hauts responsables de l'administration.[13]
Cependant McNamara, considéré plus tard comme faisant partie du groupe des '*anti-coup*', ne partageait pas cette opinion de Taylor.[14] En vérité quand Krulak fit lire le câble à Taylor et le mit au courant des péripéties de la journée avant son envoi, la réaction de Taylor était beaucoup plus mesurée : ''*Je ne voudrais pas être à la place du destinataire car {ce câble} n'est pas suffisamment explicite ; il ne donne pas à Diệm la chance qu'il convient pour faire ce que nous souhaitons. Il reflète le désir compulsif bien connu de Hilsman et Forrestal de renverser Diệm et si McGeorges Bundy avait été présent il n'aurait pas approuvé ce message. Je serais prêt à dire cela à la première occasion.*''[15] Pourtant, deux jours plus tard, à la réunion du 26 août qui s'ensuivit, Taylor n'avait soufflé mot de toutes ces pensées.
Lodge aussi avait professé des années plus tard qu'il avait été stupéfié en recevant le câble et l'avait jugé très peu judicieux. Mais McNamara avait relevé justement que Lodge avait à l'époque répondu à Rusk ''*Je suis personnellement* ***en accord complet*** *avec la politique dont j'ai reçu instruction de mener dans le télégramme de dimanche dernier.*''[16]
En fin de compte les minutes de la réunion étaient assez fidèles et c'étaient les témoignages fragiles des acteurs qui avaient induit Rust dans des conclusions erronées. Ce jour-là le soutien à un coup des généraux était quasiment considéré comme allant de soi pour tout le monde, à l'exception de Taylor qui cependant n'avait pas osé exprimer sa désapprobation. On aurait pu tout aussi bien interpréter la séquence de Kennedy, qui relevait du théâtre, comme un numéro formidablement joué pour forcer la main aux personnes présentes et rallier leur consentement au **contenu** du câble {*la décision de soutenir un coup*} en évitant des discussions inutiles et surtout en lui évitant d'apparaitre comme un promoteur de l'idée. D'ailleurs on avait quelques difficultés à croire que Hilsman aurait pu outrepasser ses droits et s'engager, avec l'appui de Harriman et de Forrestal, dans une décision aussi importante sans l'aval de Kennedy.
L'attention des participants à la réunion avait plus porté sur **la manière et la précipitation** entourant la validation et l'envoi du câble et son contenu fut escamoté d'un éventuel débat. Pourtant le câble était une réponse à Lodge, allant en sens inverse de sa recommandation ''*Nous ne pouvions pas conclure que l'un des officiers ayant une force militaire réelle à Saigon (Đôn, Đính, Tung) soit en ce moment mécontent de Diệm ou de Nhu et n'avions pas*

[11] William Rust, '*Kennedy in Việt-Nam-American Vietnam Policy 60-63*', pp.112-116
[12] William Rust, '*Kennedy in Việt-Nam-American Vietnam Policy 60-63*', p.120
[13] Maxwell Taylor, *Swords and Plowshares*, pp. 292-294
[14] McNamara, *In Retrospect*, p. 55
[15] Doc 282, FRUS, Mémo. de Krulak, 24/8
[16] McNamara, *In Retrospect*, p. 55

d'information que ces officiers seraient disposés à agir pour précipiter leurs départs. De plus il n'y a rien pour montrer que les militaires se seraient entendus pour une tête de file. Dans ces conditions, une action de notre part serait un « tir dans le noir »''.[17]

Plus récemment, l'étude des enregistrements audio de la réunion effectuée par Prados démontra que la soi-disant cabale d'une faction anti-Diệm n'était qu'un mythe : Kennedy, bien sûr, était favorable à l'idée d'un coup et était pleinement d'accord avec le contenu du câble 243 avant son envoi. Ces conclusions de Prados sont formelles.[18]
Quant à la coupure en deux camps *pro-coup* et *anti-coup* du gouvernement Kennedy, signalée par Rust, elle n'était pas encore présente à cette première réunion ; Rust fut induit probablement en erreur par les témoignages, livrés des années plus tard, qui n'arrivaient plus à refléter les nuances et à faire la distinction entre une position adoptée un jour et celle qui avait évolué ensuite dans le temps. Cette coupure n'était devenue effective qu'un peu plus tard.

Une approche clandestine vers Gros Minh
Le câble 243 décida Lodge, le matin du 26, en présence de Richardson, le responsable de la CIA à Saigon, à faire annoncer le feu vert à Khiêm et à Khánh par Conein et Spera. Mais ce même matin Lodge fit demander à Phillips de venir de nouveau à l'ambassade, où il trouva Conein qui l'attendait. Là, Dunn lui apprit que Washington {*Kennedy*} avait ordonné à Lodge d'encourager les généraux à monter un coup-éclair. Phillips s'enquit du sort de Diệm et entendit Dunn lui dire '*On dira aux généraux qu'il leur appartient de décider de garder Diệm ou pas.*' Selon Dunn les instructions de Washington étaient sans ambiguïté. Conein avait été désigné comme porteur du message aux généraux et Phillips devait l'aider de son mieux à accomplir sa mission : Phillips était en effet la personne la mieux placée pour arranger un entretien entre Conein et Gros Minh. Phillips accepta et fut introduit dans le bureau de Lodge qui se leva pour le saluer simplement d'un '*Je compte sur vous*'. {*Lodge avait pourtant annoncé en présence du chef de station locale de la CIA Richardson, que les contacts seraient limités aux 2 généraux Khiêm et Khánh, si Khiêm estimait qu'il n'était pas opportun de contacter un troisième, le général Đôn*}
Le soir même Phillips emmena Conein voir son ami le général Kim qui promit à Conein qu'il allait se porter garant de Conein auprès de Gros Minh.[19]
Le témoignage de Phillips est édifiant. Les Américains qui voulaient faire connaitre rapidement leur intention s'étaient adressés aux deux généraux Khiêm et Khánh, en qui ils avaient certainement une confiance absolue, malgré leur réputation d'être pro-Diệm, pour signaler leur feu vert. En même temps la vraie tentative sérieuse visait Gros Minh car les Américains pensaient que c'était lui l'homme de la situation : Gros Minh était considéré par eux comme estimé des autres généraux ; Gros Minh avait été mis au placard par Diệm et n'était pas économe de ses critiques envers Diệm devant les Américains[20]. L'approche vers Gros Minh serait restée totalement secrète sans les révélations de Phillips en 2008. La trace contemporaine de cette éventuelle rencontre fut l'indication fournie incidemment par Hilsman lors de la première réunion à la Maison Blanche du 26 qui avait rapporté qu'une rencontre Conein-Gros Minh avait eu lieu ; compte tenu du décalage horaire il était effectivement en bonne situation soit pour le savoir ou soit pour savoir qu'il allait se produire.

La phase (2), en attente d'un coup imminent
La courte phase (2) qui ne dura que 4 jours, était caractérisée par l'attente du coup imminent qui serait organisé, selon l'information donnée dès le 27 août par Khiêm, par un comité digne de foi, réunissant presque tous les généraux les plus en vue de l'armée, à l'exception de Đính responsable de la région de Saigon.[21] Elle fut remplie de réunions quotidiennes du NSC avec la participation de Nolting, conformément aux souhaits de Kennedy qui voulait entendre une voix pro-Diệm pour enrichir le débat.
Selon Khiêm le comité de généraux était présidé par Gros Minh et comprenait notamment Lê Văn Kim, Nguyễn Khánh, Trần Văn Đôn. Le Vice-Président Nguyễn Ngọc Thơ était au courant du plan, le soutenait et était le choix des généraux pour être le dirigeant civil du gouvernement de remplacement.
C'était vraiment inespéré car il n'y avait pas de meilleur plan possible pour les Américains et cela correspondait exactement à ce qu'ils souhaitaient voir se réaliser. Ils perdirent tout esprit critique devant ces informations et les prirent comme de la pure vérité.
Leurs désirs comblés par la perspective annoncée par Khiêm ils se préparèrent donc à l'imminence du coup organisé par Gros Minh et ce comité de généraux.

Les premiers doutes à la Maison Blanche
Très vite les questions de fond apparurent tant sur l'identité des généraux, que sur les forces à leur disposition ou sur leurs chances de pouvoir mener à bien le coup… Questions qui auraient normalement dû être posées avant la décision de soutenir un coup.

---

[17] [Doc 276 Lodge à Rusk 24/8]
[18] John Prados, *The Diệm Coup After 50 Years*, the National Security Archives
[19] Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters,* p. 168
[20] Visite de Taylor 19/10/1961. Réunion au quartier général de l'état-major avec Gros Minh
[21] Ce comité ne peut être qu'une pure invention de Khiêm comme une analyse détaillée des dates peut le démontrer.

De la réunion du 27 août Hilsman avait noté dans ses notes personnelles que Kennedy avait posé nombre de questions sur les personnalités de Khiêm, Khánh, Minh, Nhu, Đôn, et sur les relations entre-eux… Nolting qui avait été invité sur insistance de Kennedy, commença par lui répondre au sujet des généraux : "*Ils n'ont pas les tripes de Diệm et Nhu. Ils ne sont pas un groupe uni et vont gravement se diviser. Ils n'ont pas de leader et ne contrôlent pas la force militaire prédominante du pays. J'ai des doutes sérieux qu'ils puissent réussir proprement un coup en très peu de temps.*"
Arrivé à Saigon au printemps 61, Nolting avait eu apparemment le temps de se faire une opinion assez précise et juste de la réalité vietnamienne. De fait à chaque réunion suivante Nolting ne rata aucune occasion pour se faire l'avocat d'une tentative de séparer les Nhu de Diệm en faisant pression sur celui-ci.
La puissance relative des forces en présence à Saigon avait été discutée et McNamara fit remarquer que les forces des généraux rebelles sont peu nombreuses et éparpillées. Il suggéra qu'il faudrait demander aux hommes sur place de faire une rapide estimation et de dire si les chances de succès seraient augmentées avec l'ajournement de l'action.
L'impression qui en résulta était que les Forces Spéciales de Tung, un homme de Nhu, étaient les seules forces militaires présentes à Saigon à l'exception de quelques bataillons de Marines qui pouvaient bien, en fait, être aussi fidèles à Nhu. Les généraux rebelles cités par Khiêm n'auraient pas la partie facile face à Đính et aux Forces Spéciales de Tung.
Rusk proposa que le groupe se prépare à définir la réaction des Américains face aux deux éventualités: a) certains généraux restent loyaux à Diệm alors que d'autres entreprennent un coup et b) les généraux entreprennent un coup mais sont mis en échec par Diệm. A cela Kennedy fit le commentaire qu'il ne voyait aucun intérêt à tenter un coup s'il n'y avait pas une grande chance de réussite.
Kennedy conclut qu'il faudrait demander à Lodge et Harkins une évaluation des chances de succès du coup. Il faudrait aussi leur demander s'il valait mieux d'avancer avec les généraux ou d'attendre. Il voulait aussi connaitre leur point de vue sur ce qu'il faudrait faire si la situation se détériorait.
Kennedy termina la réunion en notant l'opinion de Nolting comme quoi les généraux intéressés par un coup ne seraient pas assez bons pour le mener à bien."[22]

Les Américains avaient commencé à douter des chances de succès du coup et s'étaient même mis à se demander s'ils devaient le soutenir. Le consensus apparent pour soutenir un coup qui renverserait Diệm et écarterait Nhu du pouvoir s'était ainsi vite dissipé. Et c'était pendant cette phase qu'apparut mais de manière encore floue, la division du gouvernement Kennedy en camps. Les '*pro-coup*' regroupaient Hilsman, Harriman, Ball, Forrestal et Lodge. McNamara et Rusk avaient encore des positions nuancées qui pouvaient être décrites comme issues de la logique suivante : 'la décision de soutenir un coup avait été prise- le coup était annoncée - alors il faudrait faire en sorte qu'il réussisse'. Quant aux '*anti-coup*' comme Taylor, McCone, Harkins et à l'exception de Nolting, ils ne se manifestèrent pas encore ouvertement comme tels.

Pour Lodge le coup avait de bonnes chances de succès
Après cette réunion Rusk de son côté et McNamara de l'autre câblèrent respectivement leurs questions à Lodge et Harkins pour recueillir leur point de vue sur les chances d'un coup par les généraux.
Lodge fut le premier à réagir très rapidement et répondit à Rusk que le Comité des généraux donné comme organisateur du coup serait le meilleur qu'il soit possible de rassembler en termes de capacité et de tendance. (Lodge ne pouvait pas savoir que ce comité n'existait pas). Certains d'entre eux (Gros Minh, Khánh et Kim) étaient considérés comme ayant personnellement de la force de caractère. Ils allaient se réunir sous Gros Minh comme leader. "*Il faut garder à l'esprit que notre connaissance de la composition du groupe et de leur plan ne provienne que d'une seule source. Mais nous avons grande confiance en l'authenticité de cette information et avons entrepris des démarches pour nous assurer de l'implication de Gros Minh.*"[23]
Lodge donna ensuite une analyse détaillée du potentiel des forces en présence et conclut qu'en cas d'impasse initiale, l'évolution serait quand même favorable aux forces en rébellion contre les forces loyalistes (forces de Đính, Cao et Tung). Lodge avait même demandé l'autorisation de pouvoir annoncer publiquement la cessation de toute aide au gouvernement de Diệm, s'il jugeait cela nécessaire pour faire pencher la balance du côté des putschistes. D'autres actions étaient envisagées par Lodge pour favoriser les forces rebelles en cas d'impasse comme une aide américaine en termes de conseils, de communications, de déplacement de troupes, etc. Lodge conclut qu'en l'état actuel de ce qu'ils savaient, lui et Harkins étaient tous les deux favorables à l'opération.[24]

[22] [Doc. 303 Réunion Maison Blanche, 27/8]

[23] Gros Minh rencontra Conein le 29 août et se contenta de dire que les généraux devaient rester prudents tant qu'il n'y aurait pas de preuve formelle que les États-Unis ne les trahiraient pas en les dénonçant à Nhu. Ils ne voulaient pas discuter de leur plan et Gros Minh affirma qu'un arrêt de l'aide économique au régime de Diệm serait pour eux le signe d'un soutien américain au coup.

[24] [Doc 306. Lodge à Rusk. 28/8]

Faut-il soutenir le coup ou pas ? Interrogation bien curieuse à ce stade.
Alors qu'apparemment pour l'équipe sur place '*les dés sont jetés*', à la Maison Blanche les doutes et les interrogations se faisaient de plus en plus précises d'une réunion à une autre.
Après une analyse plus détaillée du rapport entre forces rebelles et forces loyales présentée par Taylor, Hilsman souligna que le général Đính était la clef de la situation. {*Une phrase d'une ligne et demie reste ici supprimée*}. Hilsman dit qu'il y avait certaines choses que les Américains pouvaient faire sans '*montrer leurs mains*'.[25]
McNamara remit en cause le principe d'un coup en déclarant qu'il faudrait d'abord décider si nous allions soutenir ou pas les généraux pour renverser Diệm. Si c'était oui alors il faudrait se préparer à induire les généraux qui n'étaient pas décidés à faire défection à Diệm. Il estima qu'il ne faille pas se laisser pousser par les évènements. ''*Si nous décidions de supporter un coup nous devrions y aller pour gagner*''. Il exprima aussi le doute que les généraux puissent renverser Diệm car du moins au début les forces de Diệm les surpassaient en puissance.
Selon Ball il était impossible de vivre cette situation avec Nhu dans un rôle dominant au Việt-Nam et donc pour lui il n'y avait pas d'autre option que celle de soutenir un coup. La question était comment faire pour que la tentative soit un succès. Ball ajouta qu'un moyen pour faire changer d'avis certains généraux qui ne prenaient pas parti serait de laisser nos militaires les approcher. Ball fit remarquer que tout serait perdu si on laissait faire les généraux et qu'ils échouent à renverser Diệm. Il faudrait donc décider d'aller jusqu'à la réussite de son renversement. Harriman exprima son accord avec la position de Ball et Dillon ajouta qu'il faudrait faire tout le nécessaire pour être certain de cette réussite.
Kennedy nota que Lodge et Harkins tous deux, avaient recommandé de poursuivre avec l'idée du coup, mais conclut quand même qu'il ne faudrait surtout pas continuer avec comme raison de s'être déjà engagé trop loin pour pouvoir reculer. À présent les généraux rebelles ne lui semblaient pas être très enthousiastes et leurs forces ne paraissaient pas pouvoir vaincre Diệm. Il faudrait donc décider et suggérer les choses à faire sur place pour maximiser leurs chances et demander à Lodge et Harkins comment faire pour regonfler les forces qui allaient exécuter le coup.

Un gouvernement profondément divisé
Nolting fut le seul à poser la question de savoir dans quelle situation serait le Việt-Nam après un coup réussi. Nolting n'était pas certain que le gouvernement qui en résulterait puisse apporter une gouvernance stable ou que les généraux puissent être capables de se mettre d'accord sur qui serait le leader.[26] [27]
Nolting suggéra qu'on pouvait encore persuader Diệm d'écarter Mme Nhu de la scène et au moins rendre la présence de Nhu moins flagrante. Ball réagit avec emphase pour exprimer son désaccord avec Nolting et dire que ce serait un désastre que d'essayer de continuer avec Diệm et Nhu. Harriman avec encore plus d'énervement affirma qu'il était en désaccord avec Nolting dès le début de son arrivée comme Sous-Secrétaire; qu'il pensait que Nolting était profondément dans l'erreur et qu'il était désolé d'avoir à le dire d'une façon aussi abrupte. Hilsman se joignit aux opinions de Ball et Harriman pour ensuite réaffirmer que l'histoire des récents jours au Việt-Nam avait montré que le gouvernement de Diệm-Nhu ne pouvait pas gagner à long terme.[28]
Le gouvernement de Kennedy apparaissait gravement divisé ce qui le troubla profondément. Il réunit en aparté Rusk, McNamara, McGeorge Bundy et Taylor et à cinq décidèrent de demander l'avis personnel de Harkins et une franche analyse de la situation de la part de Lodge.
Rusk fut chargé de câbler à Lodge que Washington était toujours pour un évincement des Nhu et croyait à la nécessité d'un coup mais ne souhaitait pas contraindre Lodge à ne pas suivre son propre jugement. Inversement Washington pensait que l'opération pouvait être retardée ou annulée et voulait donc connaitre le moment le plus tard propice à une décision de suspendre l'opération et les conséquences d'une telle suspension. Interrogations qui ne faisaient que révéler une méconnaissance totale des réalités de la part de Washington.
Plus particulièrement Rusk demandait à Lodge s'il fallait :

(a) Ajouter un appui diplomatique et militaire aux démarches de la CIA auprès des généraux, pour souligner le point de vue du gouvernement Américain demandant le remplacement des Nhu mais en évitant de se mêler de la planification du coup
(b) Faire savoir discrètement par Harkins et d'autres officiers au général Đính, au colonel Viên et à d'autres responsables militaires potentiellement attentistes la volonté des États-Unis de voir les Nhu écartés du pouvoir
(c) Changer d'attitude avec Diệm car il était probable que Diệm savait que quelque chose était en train de se préparer. Le cœur du problème étant la mise à l'écart des Nhu, alors, au lieu de continuer à ne rien dire à Diệm, il serait peut-être préférable de tenter un dernier face à face avec Diệm. On essaierait de le persuader de gouverner par lui-même et d'éliminer de manière décisive l'influence politique des Nhu.

Apparemment Washington n'attendait que l'acquiescement de Lodge pour changer complètement d'attitude.

---

[25] Hillsman avait parlé à Kennedy d'actions comme faire savoir à Đính les sentiments de la Maison Blanche pour les Nhu, annoncer la présence de la 7eme flotte, {*une ligne reste censurée ici*} et avait ajouté que la Défense et la CIA avaient l'intention de travailler plus sur le sujet.
[26] [Doc 1 Réunion à la Maison Blanche. 28/8]
[27] De nouveau Nolting fit preuve d'une grande acuité d'esprit. Toutes ses craintes se révélèrent bien fondées.
[28] [Doc 2 Editorial Note]

Harkins révèle sa propre opinion
Harkins fit savoir que jusqu'ici il n'avait fait qu'obéir à ce qu'il pensait être une décision de la Maison Blanche. Maintenant qu'on demandait son avis il pouvait dire qu'en fait, il était opposé au principe d'un coup et continuait de penser qu'il faudrait faire pression sur Diệm avec un ultimatum direct pour convaincre Diệm d'envoyer les Nhu à l'étranger, en échange de la continuation de l'aide américaine et en même temps poursuivre les pourparlers avec les généraux.[29]
Lodge à l'inverse confirma sa ferme position de soutien au coup projeté par les généraux : ''*Nous sommes engagés dans une entreprise sans retour en arrière possible : le renversement du régime de Diệm… Nous devrions avancer en fournissant un effort maximum pour faire bouger les généraux rapidement : pour cela Harkins devrait recevoir l'ordre du Président pour répéter aux généraux le message déjà transmis par les agents de la CIA. Si les généraux insistaient pour demander une déclaration publique de cessation d'aide au régime de Diệm nous devrions l'accepter…*
Le fait est que la guerre ne peut être gagnée avec ce régime…Je suis conscient que cette option implique un risque sérieux de perdre le Việt-Nam et un risque supplémentaire aux vies américaines. Je ne l'aurais jamais proposée si je pouvais penser qu'il y avait une chance raisonnable de garder le Việt-Nam avec Diệm …
Le général Harkins pense que je devrais demander à Diệm de se débarrasser des Nhu avant de commencer l'action avec les généraux. Mais je crois que la démarche n'a aucune chance d'aboutir au résultat souhaité et aurait l'effet très néfaste d'être vu par les généraux comme un signe d'indécision et de tergiversations américaines. Je pense que c'est un risque que nous ne devrions pas courir. Les généraux se méfient déjà trop de nous. Ils doutent que nous ayons la volonté, le courage et la détermination pour aller au bout de la chose. Ils sont hantés par l'idée que nous allons les laisser tomber…D'un autre côté Diệm va demander du temps pour considérer une demande d'une telle portée. Ceci remettrait le ballon dans le camp de Nhu…''[30] [31]

Avec ces deux opinions contradictoires en provenance du Việt-Nam Rusk se sentit obligé de souligner que Lodge et Harkins étaient quand même tous les deux d'accord pour dire que la guerre ne pouvait pas être gagnée avec le régime de Diệm.
McNamara s'affirma clairement comme un '*anti-coup*' et soutint l'idée de tenter d'obtenir de Diệm de se séparer de Nhu, tentative à effectuer par Harkins. Il eut ces paroles prophétiques en disant ne pas voir d'alternative valable au régime de Diệm et que Thơ n'était pas apparemment l'homme pour remplacer Diệm. Une junte militaire formée des généraux vietnamiens projetant en ce moment un coup ne serait pas capable de gouverner pour très longtemps. Pour ces raisons un dernier effort devrait être fait pour persuader Diệm de changer son gouvernement en congédiant Nhu.
Rusk pensait que les Américains ne devaient pas aller vers Diệm avec une demande d'écarter Nhu mais laisser cela aux généraux comme prélude au coup. La première phase serait d'essayer d'écarter Nhu et sa femme du pouvoir, seulement ceci se heurtait à une grande difficulté car Lodge était convaincu qu'il n'y avait pas d'espoir pour séparer Nhu de Diệm.
Bundy voyait aussi de grandes difficultés pour réaliser un coup d'Etat avec comme résultat Diệm restant comme chef du gouvernement et nota que Lodge n'avait encore rien dit à Diệm jusqu'à maintenant. Il dit que McCone était aussi favorable à une tentative de persuader Nhu de partir. Il suggéra même que Colby qui connaissait bien Nhu pourrait être chargé de cela. En outre McCone voulait être certain de pouvoir annuler le coup avant que les Américains ne s'engagent dans le soutien au coup des généraux.[32]

Lodge mit fin à l'idée d'une dernière tentative auprès de Diệm : ''*Je suis d'accord que l'objectif premier est de mettre les Nhu dehors et qu'ils forment la plus grande part du problème au Việt-Nam que ce soit du point de vue domestique ou international ou pour l'opinion américaine. Mais ceci ne peut certainement pas être accompli par le truchement de Diệm. En fait il va s'opposer à cela. Il veut encore plus de Nhu et non pas l'inverse. La meilleure chance de régler le problème est que les généraux se saisissent en bloc du gouvernement…*''

Kennedy a l'illusion de pouvoir infléchir le cours des choses
''*Jusqu'au dernier moment du signal 'Allez-y' pour l'opération des généraux, je dois réserver le droit de changer de cap et de modifier complètement les instructions précédentes. Tout en étant complètement conscient de votre analyse des conséquences d'un tel revirement, je sais par expérience qu'un échec est plus destructif qu'une apparence d'indécision. J'assumerais bien évidemment l'entière responsabilité d'un changement quel qu'il soit comme je dois aussi porter l'entière responsabilité pour cette opération et de toutes ses conséquences. C'est pour cette raison que je compte sur vous pour une évaluation continuelle de ses chances de succès et tout particulièrement je souhaite avoir votre franc avertissement au cas où l'affaire commence à tourner au vinaigre.*

---

[29] [Doc 13 Harkins à Taylor. 29/8]
[30] [Doc 12. FRUS vol IV Lodge à Rusk. 29/8]
[31] Au sujet des généraux attentistes Lodge avait indiqué clairement que pour les rallier au coup il n'hésiterait pas à utiliser des encouragements financiers s'il trouvait des occasions utiles.
[32] [Doc 15 Réunion Maison Blanche 29/8]

Quand nous y allons, c'est pour gagner, mais il vaut mieux changer d'avis que d'échouer. Et si nos intérêts nationaux exigeaient un changement d'avis, nous ne devrions pas avoir peur de le faire.''[33]
Mais Lodge le ramena à plus de réalisme : ''*Pour être couronné de succès cette opération doit être une affaire essentiellement vietnamienne avec sa propre dynamique. S'il devait se produire nous ne pourrions probablement pas le contrôler, c'est-à-dire que le signal d'envoi serait donné par les généraux.*''

Malgré tous ces incertitudes et ces doutes la Maison Blanche décida de s'impliquer un peu plus pour favoriser le coup en donnant à Harkins l'instructions de réitérer le soutien américain déjà transmis par les agents de la CIA et en même temps chercher à mieux connaitre les généraux impliqués, leurs moyens, leurs ressources et le plan d'ensemble du coup. Lodge fut autorisé à utiliser l'annonce d'une suspension d'aide comme arme, si cela était vraiment utile et nécessaire.[34]
Conformément aux ordres Harkins chercha à rencontrer Khiêm et apprit ce jour-là de Khiêm que Gros Minh avait arrêté tous les préparatifs pour un coup. Il jugea alors inutile de répéter à Khiêm le soutien du gouvernement Américain aux généraux et dans son mémorandum pour informer le gouvernement américain il souligna ce qui lui paraissait être une '*organisation de confusion*'; en même temps un câble de la CIA Saigon à l'Agence mit fin aux attentes des officiels à Washington et remit tout le monde d'accord sur une nouvelle réalité : ''*Ce coup particulier est terminé.*''[35].

Rétrospectivement le comité de généraux était imaginaire et le coup d'Etat fictif

1. Le rapport effectué par Conein de son entretien avec Khiêm fait apparaitre que Khiêm n'avait <u>pas explicitement</u> indiqué qu'il faisait partie du comité des généraux ; on peut toutefois comprendre qu'il avait peut-être voulu simplement le suggérer sans l'exprimer clairement, en donnant avec force détail la composition du comité et en réclamant les plans détaillés des pièces d'artillerie du camp d'entrainement de Long Thành en vue de la neutralisation des Forces Spéciales de Tung.
2. Le comité de généraux était annoncé par Khiêm comme incluant entre autres Khánh et Đôn alors que Khánh deux jours auparavant avait déclaré ''*ne pas pouvoir se permettre de faire confiance à Đôn*''. La veille quand Spera lui annonça le feu vert Khánh se montra embarrassé pour reparler de coup et estima même que la CIA en contactant Khiêm sans son accord avait fait une erreur, heureusement sans gravité.
3. À la date du 27 août ni Khiêm et ni Khánh ne faisaient encore partie du complot Minh-Kim-Đôn et étaient dans l'ignorance de l'existence de ce groupe.
4. Khiêm avait affirmé à Conein au nom de Gros Minh que celui-ci ne voulait aucun contact avec les Américains. Pourtant le jour d'après, le 28 août, Lodge signala à Washington que Gros Minh venait de demander à rencontrer un agent de la CIA pour le 29. Lodge, tout simplement, avait même relevé que c'était contraire à ce que Khiêm avait indiqué mais n'y avait rien trouvé d'anormal.
5. Tout comme son annonce inattendue du coup, quatre jours après, Khiêm déclara de son propre chef aux Américains que Gros Minh et les généraux avaient tout arrêté. Ce qui provoqua la fureur de Kim quand celui-ci fut mis au courant par Phillips. Kim protesta de façon véhémente en déniant à Khiêm toute habilité à parler pour les généraux, vérifia immédiatement que Gros Minh était aussi comme lui, dans l'ignorance totale des agissements de Khiêm, comme de tout ce que Khiêm avait pu raconter aux Américains. D'ailleurs ce jour-là Khiêm avait aussi dit à Harkins que Gros Minh se méfiait de Đôn, mettant ainsi lui-même en cause la composition du comité qu'il avait inventé et vanté auprès des Américains.
   Kim fit savoir à Phillips que Gros Minh et lui allaient enquêter sérieusement sur Khiêm. La preuve fut donnée ce jour-là aux Américains qu'il y avait un gros problème au sujet de l'existence du comité de généraux comme indiquée par Khiêm. Mais les Américains se montrèrent aveugles devant tous ces indices. Ce qui reste un peu mystérieux c'est qu'il n'y eut apparemment aucune remise en cause de la qualité des informations que Khiêm continuait à fournir aux Américains.
6. Deux semaines plus tard, toujours selon Khiêm, son comité de généraux n'était plus formé que d'un noyau composé de Gros Minh, Khánh et lui-même. Ils avaient choisi de continuer une action sous forme légale en proposant à Diệm d'introduire plusieurs généraux aux postes clefs du gouvernement, ce qui devait suffire à réduire l'influence politique de Nhu et apporterait une solution au problème.[36]
   Selon Đôn cette démarche fut effectuée par Đôn, Đính et Y, le 5 septembre.[37] À cette date bien évidemment deux de ces trois personnages, Đính et Y ne pouvaient être considérés comme faisant partie du complot d'un quelconque comité de généraux. De nouveau on peut s'interroger sur la motivation de Khiêm qui avait attribué la paternité de cette démarche à son groupe avec Minh et Khánh et l'annoncé à Harkins.

---

[33] [Doc 18 Kennedy a Lodge 29/8]
[34] [Doc 16 Rusk à Lodge & Harkins 29/8]
[35] Doc 32 CIA Saigon à Agence. 31/8
[36] [Doc 33 Mémo de la réunion Harkins-Khiêm. 31/8]
[37] Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p. 180. Cette démarche fait partie des efforts de Đôn pour entrainer Đính à participer au coup et Đôn avait réussi à persuader Đính de le faire dès la fin juillet.

Les Américains ne semblaient même pas réaliser à postériori qu'ils avaient suscité l'émergence d'un coup fictif qui n'avait existé que dans l'esprit de Khiêm, tout comme l'existence de ce comité de généraux qui à ce moment-là n'était qu'une pure invention de Khiêm comme les informations ultérieurement le montrèrent. Khiêm avait trompé les Américains par des inventions ou des informations partiellement vraies mais continuait d'être considéré comme une source d'information sûre par eux.
On pourrait échafauder toutes sortes de suppositions sur les mobiles qui avaient inspiré Khiêm mais il aemporté son secret avec lui dans sa tombe. Les seuls commentaires qu'il avait bien voulu livrer portaient d'une manière générale sur le coup. Khiêm avait raconté à Huỳnh Văn Lang : ''*A cette période ma propre vie était en danger. Le coup fut un succès en grande partie grâce à moi. Mais une fois terminé Minh, Đôn, Kim, Đính, Xuân avaient tout de suite voulu me mettre à l'écart, certains avaient même voulu m'éliminer physiquement. Ils ne pensaient qu'aux biens des Ngô*''.[38] À d'autres amis Khiêm s'était confié : ''*J'avais depuis toujours du respect et de l'affection pour le Président Diệm. La situation de la fin de l'année 63 avait évolué trop rapidement, si je n'avais pas été suffisamment réactif ma vie aurait été menacée ; de toute façon je ne pouvais rien faire d'autre.*''[39]

Il est bien difficile d'avouer des secrets inavouables surtout quand on croit ces secrets à tout jamais secrets.

La phase (3) : il n'y aurait donc pas de coup, comment continuer avec Diệm et Nhu ?
La phase (3) débuta après que Khiêm fit savoir qu'il n'y aurait pas de coup, quatre jours après l'avoir annoncé. Malgré les dénégations du général Kim le gouvernement américain avait basculé majoritairement vers la conviction que les généraux ne seraient pas capables de mener à bien le renversement de Diệm.
Les Américains avaient hâtivement voulu croire et fondé leurs espoirs dans le coup annoncé par Khiêm qui était en réalité fictif et très vite déçus ils ne voulaient plus tellement croire plus tard à l'organisation du coup réel par le trio Minh-Kim-Đôn qui continuait à progresser à son propre rythme, à leur insu.
La politique officielle proclamée fut alors de '*ne pas déjouer un coup au cas où il s'en produirait un*' et de reprendre les pressions sur Diệm pour le décider à se débarrasser des Nhu. Il n'y avait plus que quelques '*pro-coup*' irréductibles, dont Hilsman et Lodge étaient les meilleurs représentants.

Đính avait été bien identifié comme l'homme clé du problème et sa participation au camp rebelle était considéré comme un facteur décisif, il était certain qu'il fit l'objet d'une action clandestine, lui proposant de l'argent pour le décider à changer de camp. Đính l'avait lui-même confirmé quand encore fidèle à Diệm et Nhu, il dévoila la tentative américaine à Nhu.

Rétablir les communications avec Diệm et Nhu
Lodge avait amèrement jugé que les généraux n'avaient ni la volonté, ni l'organisation pour accomplir quoi que ce soit. Il n'y avait donc plus de coup sérieux en vue.
Après l'emballement pour un coup et l'annonce de ''*l'avortement du coup (fictif)*'' le soufflé était totalement retombé à la Maison Blanche. Mais le principal objectif restait toujours de gagner la guerre. Il fallait donc rétablir les communications avec Diệm et se résoudre à faire des efforts directs sur Diệm en maintenant, au minimum, une forte demande d'envoyer Mme Nhu à l'étranger pour des vacances prolongées. Le problème de Nhu pouvait être mis de côté pour le moment.[40]
À Sài Gòn Lodge commença par sonder les intentions de Nhu et apprit qu'il serait disposé à se retirer à Đà Lạt, que Mme Nhu partirait le 17/9 pour la Yougoslavie, l'Italie et peut être les États-Unis, qu'un certain nombre de mesures concernant les prisonniers bouddhistes seraient prises pour apaiser la situation. Un geste de relations publiques serait pris pour matérialiser un nouveau départ du gouvernement avec la décision d'élargir le Cabinet et l'installation d'un '*de facto*' Premier Ministre.
Nhu, peut être dans l'intention d'amadouer Lodge, lui raconta qu'il avait répondu à l'Ambassadeur de Pologne qui lui demandait des commentaires sur les déclarations de de Gaulle et de Hồ Chí Minh : ''*Notre loyauté envers les États-Unis nous interdit de considérer l'une ou l'autre déclaration. Les Américains sont le seul peuple sur terre ayant le courage d'aider le Sud Việt-Nam. Aussi je n'ai pas de commentaire à faire.*''[41]
Apparemment Nhu avait tenu à Lodge un discours de bonne volonté mais celui-ci l'interpréta différemment : ''*En réalité les propositions que Nhu nous offrent n'ont que peu de substance ; ce ne sont que des décors. Nhu n'envisage certainement pas de changement dans la politique du gouvernement vietnamien. Au contraire il se sent dans une position domestique plus solide que jamais et il est sans aucun doute réassuré par la conférence*

[38] Huỳnh Văn Lang, *Ký Ức Huỳnh Văn Lang*. Tome II. p. 445. Lang serait bien étonné, s'il lui était donné l'occasion de lire cette série de documents et de prendre connaissance des propos que Khiêm avait tenus sur Phạm Ngọc Thảo face aux Américains. Il pourrait alors trouver des explications convaincantes sur l'attitude de Khiêm à l'époque qui l'avait d'ailleurs amené à renoncer sagement à un plan de coup avec Thảo et Khiêm.
[39] Hoàng Lạc- Hà Mai Việt, *Nam Việt-Nam 1954-1975. Những Sự Thật Chưa Hề Nhắc Tới*, NXB Nam Á. p309
[40] Doc 39 Rusk à Lodge 31/8
[41] Doc 44 Lodge à Rusk 2/9

télévisée du Président qui avait rappelé que nous ne sommes pas en train de programmer un retrait ; c'est d'ailleurs ce qu'il a toujours supposé tout au long.''[42]
Lodge faisait référence à l'interview de Kennedy par Walter Cronkite de CBS News le 2/9 dans lequel Kennedy avait souligné l'importance de gagner la guerre et avait estimé que ce serait une erreur de se retirer du Viêt-Nam. Mais il avait aussi exprimé sa déception pour la manière avec laquelle Diệm gérait la crise bouddhique. Kennedy estimait que le gouvernement de Diệm devrait fournir un effort plus important pour gagner le soutien populaire et gagner la guerre ; et ceci ne pourrait se faire qu'au prix d'un ''*changement de politiques et peut être de personnes*''…

Mais maintenant qu'il fallait continuer avec Diệm il fallait aussi revenir à la principale question '*Peut-on gagner avec Diệm au pouvoir ?*'. Il fut donc décidé d'une part d'insister pour que Lodge aille rencontrer Diệm et d'autre part d'envoyer Krulak et Mendenhall pour une mission d'évaluation afin de mieux apprécier la situation et de déterminer l'attitude des vietnamiens et celle de Diệm.[43]

À contre cœur Lodge se décida à aller voir Diệm pour lui dire clairement que Kennedy doutait maintenant de la victoire s'il n'y avait pas de changement de politiques et répéta que c'était vital d'avoir un changement de personnes et un changement de politiques, que Nhu devrait partir et ne pas revenir avant la fin décembre après le vote des crédits. Mais Diệm ne bougea sur aucun des sujets et Lodge avait conclu que même s'il avait répété plusieurs fois ce qu'il avait à dire, il n'avait pas eu l'impression que Diệm était vraiment intéressé.[44]

Krulak et Mendenhall rapportèrent à leur retour de leur tournée d'inspection expresse, le 10 septembre, deux constats totalement divergents: Krulak témoigna que la lutte contre le Việt Cộng se poursuivait sans être trop affectée par la crise bouddhique, qu'il existait une certaine insatisfaction parmi les officiers contre l'administration mais qu'elle était plus orientée vers Nhu que Diệm. La guerre contre le Việt Cộng serait gagnée si les programmes militaires et sociaux actuels étaient poursuivis, indépendamment des graves défauts du régime.
Mendenhall de son côté avait trouvé une panne virtuelle du gouvernement civil à Saigon tout comme une atmosphère de haine et de peur, omniprésente, issue du règne de terreur de la police et des arrestations des étudiants. Il signala le danger d'une guerre de religion entre bouddhistes et catholiques si le gouvernement ne cessait pas sa répression contre les bouddhistes. Nhu était tenu responsable des actions répressives mais Diệm était considéré de plus en plus comme partageant cette responsabilité. Mendenhall conclut qu'il était convaincu que la guerre contre les Việt Cộng ne pouvait être gagnée avec Nhu présent au Việt-Nam.
Les descriptions des deux facettes opposées de la réalité vietnamienne fut à l'origine de la fameuse question de Kennedy ''*Vous deux avez bien visité le même pays, n'est-ce pas ?*''[45]

À Saigon Lodge estima que la situation se dégradait et conclut ''*Le temps était venu pour les États-Unis d'utiliser les sanctions les plus efficaces qui soient pour faire tomber le gouvernement existant et installer un autre à sa place.*'' Il voulait faire usage de l'arme ultime, la suspension de l'aide américaine et suggéra qu'une étude intensive devrait être produite par les meilleurs cerveaux du gouvernement, apportant tous les détails, procédures et variantes en relation avec la suspension d'aide.[46]
Cependant Washington considérait l'utilisation de la menace de suspension d'aide délicate et Rusk fit savoir à Lodge que des plans étaient à l'étude pour des actions considérées comme pouvant donner à Lodge des leviers lui permettant de faire bouger Diệm. Les actions envisagées vont jusqu'à l'évacuation des dépendants du personnel en service, l'attribution directe d'aide aux unités et aux programmes {?} en court-circuitant le gouvernement central, la suspension temporaire de certaines aides spécifiques ou l'incitation à une résolution au Sénat dans la ligne de la proposition de Frank Church.[47]

Par derrière Lodge ne voulait pas abandonner l'idée du coup et réclama <u>directement</u> à Kennedy l'envoi de Lansdale comme responsable de l'antenne CIA à Saigon pour prendre en charge sous sa direction le changement de gouvernement de Saigon.[48] [49] Lodge avait en tête l'idée d'initier un coup au travers du général Đôn avec le

---

[42] Doc 58. Lodge à Rusk 4/9

[43] Doc 66 Memo. de Conf. avec Kennedy. 6/9
[44] Doc 77 Memo. Réunion avec Diệm. 9/9
[45] Doc 83. Memo de conversation Maison Blanche .10/9
[46] Doc 86 Lodge à Rusk. 11/9

[47] Doc 97 Rusk à Lodge 12/9
[48] Doc 104 Lodge à Kennedy 13/9
[49] McCone s'opposa fermement à cette idée qui fut une suggestion de Rufus Phillips. Phillips pensait que Lansdale dans un rôle d'assistant spécial à Lodge était la seule personne capable de demander à Diệm de se séparer de Nhu et de réussir cette délicate mission étant donné ses liens d'amitié avec Diệm. Lodge avait fait échouer l'idée en voulant le remplacement du chef de l'antenne CIA, Richarson, par Lansdale. En tout cas Howard Jones dans *Death of a Generation*

concours du MACV (Military Assistance Command, Vietnam) tout en sachant que si un tel plan était déjoué par Diệm et Nhu et donc échouait, les États-Unis seraient invités à partir du Việt-Nam. Mais la CIA n'était pas favorable à l'idée ; elle considérait que la première tentative de stimuler un coup avec les généraux était plus basée sur des espoirs que des réalités. Nhu avait eu connaissance de cette tentative ce qui laissa les États-Unis dans une position de faiblesse. À l'inverse Nhu avait renforcé sa position, manquait de maîtrise sur une partie des généraux mais continuait de bénéficier du soutien du général Đính. En bref les États-Unis ne disposaient pas maintenant de moyens pour développer une autre tentative de coup dans des conditions de contrôle suffisant pour en garantir le succès.[50]

Tout ceci déclencha aussitôt un câble de Rusk à Lodge : "*Une certaine anxiété s'était manifestée à l'extérieur du Département sur la question s'il était clairement compris que l'opération envisagée dans le câble 243 était* ***définitivement suspendue****. Je suis certain que vous partagez l'arrangement qui est que, quoi qu'il serait décidé dans les prochains jours, aucun effort ne devrait être fait pour stimuler des tentatives de coup dans l'attente de décisions finales qui sont en cours d'élaboration ici. Vous voudrez bien vous assurer que les chefs de toutes nos agences concernées n'aient pas une compréhension autre que celle-là.*"[51]

Nouvelle mission pour apprécier la situation et définir la politique à suivre
Insatisfait des opinions divergentes exprimées par Krulak et Mendenhal et rempli de doutes devant la détérioration de la situation politique à Saigon Kennedy voulait de nouveau une appréciation plus précise de la situation ; il décida d'envoyer en mission Taylor et McNamara du 26 septembre 63 au 2 octobre 63 pour une évaluation des perspectives et des chances de succès de la guerre.

Cette fois-ci les conclusions étaient claires et concordantes: le programme militaire au Sud Việt-Nam avait fait des progrès et était valable dans son principe bien que des améliorations dussent être recherchées. Une assistance importante en soutien de l'effort militaire ne serait nécessaire que jusqu'à la suppression de l'insurrection ou jusqu'au moment où les forces de sécurité du Việt-Nam seraient en mesure de le supprimer. McNamara et Taylor avaient jugé que les États-Unis auraient rempli sur le plan militaire la majeure partie de leur tâche à la fin de 1965 avec cependant peut être encore le besoin d'un petit nombre d'instructeurs américains. Ils proposèrent le retrait de 1000 militaires pour la fin de 63 compte tenu du bon avancement du programme de formation réalisé. Ils jugèrent cependant la situation politique comme profondément grave, affectée par toutes les actions répressives qui n'avaient cependant pas encore d'effets négatifs importants sur l'effort de guerre mais qui pourraient l'être à court terme.[52]

Une autre conclusion importante de la mission McNamara-Taylor était que "*les probabilités d'un remplacement à court terme et spontané du régime de Diệm n'étaient pas élevées. Les deux principales sources à l'origine d'une telle tentative, les officiers seniors de l'armée et les étudiants, avaient été neutralisées par la combinaison de leur propre incapacité et de l'efficacité des contre-mesures de contrôle du régime. Nous pensons que cette ligne d'action {favoriser un coup} ne devrait pas être entreprise à présent. La ligne d'action la plus prometteuse serait, pour le court terme, l'application sélective de pressions d'ordre économique et pour le long terme, le conditionnement des aides aux performances du gouvernement de Diệm à atteindre les objectifs militaires et politiques.*"[53]

Étude des moyens de pressions et définition de la nouvelle politique
Les possibilités d'actions sur les programmes d'aide en cours et surtout les conséquences de leur suspension sur le gouvernement de Diệm furent passées en revue à la réunion à la Maison Blanche le 5/10.
Kennedy décida par exemple la suspension du financement de deux projets pour la capitale, le système d'adduction d'eau et la centrale électrique de Saigon, quand il apprit que cela n'aurait pas de conséquence sur l'économie comme sur l'effort militaire.
Une discussion poussée porta sur la suspension de l'assistance aux Forces Spéciales de Tung et Kennedy souligna l'importance d'expliquer que comme ces forces stationnées à Saigon ne participaient pas directement à l'effort de guerre les Américains ne pouvaient pas les subventionner.
Kennedy demanda l'opinion de McNamara sur la nature de la controverse entre les bouddhistes et le gouvernement, et McNamara répondit qu'elle était devenue maintenant plus politique que religieuse.
Kennedy observa que les améliorations sur le plan militaire que les Américains voulaient imposer à Diệm devraient être présentées par Harkins alors que les discussions sur les progrès politiques et les éventuelles actions de pression seraient assumées par Lodge. Il ne faudrait pas que les recommandations politiques prennent la forme

---

p. 365, avait raconté que Lansdale avait lui-même refusé la mission qui lui avait été proposée par Kennedy quand Kennedy lui demanda s'il serait prêt pour aller jusqu'à l'élimination de Diệm du pouvoir, si nécessaire.
[50] Doc 105. Mémorandum de McCone 13/9
[51] Doc 109 Rusk à Lodge. 15/9
[52] Doc 170 Réunion du NSC 2/10
[53] Doc 167 Rapport McNamara-Taylor 2/10.

d'une liste sèche d'exigences. Le résultat probable et attendu des pressions serait d'amener Diệm à discuter sérieusement avec Lodge de l'ensemble des différents entre les gouvernements américain et vietnamien.
Vis-à-vis du Congrès, les Secrétaire d'État et de Défense feraient savoir que tous les programmes d'aide américaine seraient passés en revue conformément à l'orientation déjà annoncée par le Président et qui se résumait dans la formule ''*les États-Unis soutenaient les choses qui faisaient progresser l'effort de guerre et ne soutenaient pas les choses qui ne le faisaient pas*''.
La décision du retrait de 1000 conseillers au mois de décembre de cette année ne devrait pas être abordée formellement avec Diệm mais devrait être engagée comme une routine reflétant une position générale de retirer du personnel quand il n'était plus nécessaire.[54]

Cette nouvelle politique fit l'objet de longues instructions en 25 points à Lodge détaillant tout un ensemble d'actions dont des suspensions de certaines aides spécifiques. Il était reconnu que les actions préconisées pour faire bouger le gouvernement de Diệm dans le bon sens et conduire l'effort de guerre à une conclusion heureuse demandaient probablement ''*quelques restrictions dans le rôle des Nhu. Et il était important de pouvoir convaincre les vietnamiens de la réalité des réformes. Ceci n'était réalisable que par une réduction de l'influence des Nhu, car Nhu à tort ou à raison était devenu le symbole de l'autoritarisme. Le rôle futur des Nhu dans le gouvernement était donc de la première importance. À ce stade il était impossible de dire si Nhu devait être définitivement écarté ou simplement confiné à un rôle limité et bien défini. En tout cas des dispositions devraient être trouvées à la fois pour restreindre ses activités et symboliser cette restriction par son absence du centre du pouvoir à Saigon.*''[55]

De leur côté les généraux avaient aussi cherché d'autres moyens de réduire le pouvoir de Nhu car entreprendre un coup n'était pas si simple et le réussir pas si facile. Ils pensaient pouvoir le réaliser en allant présenter des requêtes à Diệm pour lui demander de nommer des généraux à plusieurs postes importants du gouvernement.[56] Đính et Đôn {et le colonel Y} tentèrent cette solution une première fois le 5 septembre mais Diệm tourna en dérision la démarche tout en promettant de l'examiner plus tard. Début octobre une deuxième démarche fut tentée, cette fois ci avec même la bénédiction de Nhu. La réponse négative et définitive de Diệm aux requêtes fut connue de Đôn le 31 octobre qui la rapporta aussitôt à Đính. De l'avis de Đôn c'était à cette occasion que Đính s'était résolument décidé à l'exécution du coup. Đôn pensait même que si la requête des généraux avait été acceptée par Diệm il n'y aurait pas eu de coup d'Etat.[57]

La phase (4) avec le coup d'Etat qui refait surface
Le gouvernement de Kennedy venait à peine de finaliser sa nouvelle politique basée sur un <u>renoncement</u> à l'idée d'un coup d'Etat, que le coup refit surface et cette fois-ci avec beaucoup plus de netteté et de précisions.
Lors d'une rencontre fortuite Đôn fixa à Conein un premier rendez-vous le 2 octobre pour lui faire savoir qu'un plan était en préparation avec la possibilité d'une participation du général Đính, et surtout pour lui fixer une rencontre dans trois jours avec Gros Minh. Gros Minh donnerait à Conein la confirmation du coup et plus de détails sur le plan.
L'ironie voulait que cette fois-ci Conein reçut instruction de Richardson avant sa rencontre avec Gros Minh de ne pas impliquer formellement les États-Unis avec le coup et de se limiter à recueillir les informations.[58]

À cette nouvelle rencontre entre Gros Minh et Conein, <u>Gros Minh aborda explicitement l'organisation d'un coup pour la première fois apparemment</u>**,** en citant avec lui les généraux Đôn, Kim et Khiêm. Gros Minh réclama à Conein l'assurance que les Américains n'essaieraient pas de déjouer le plan des généraux. Gros Minh avait aussi demandé à Conein de lui fournir le plan du camp de Long Thành, moyen pour lui de vérifier le comportement suspect de Khiêm de la fin août.
Lodge proposa alors à Washington de réagir favorablement à Gros Minh tout en demandant des instructions précises à ce sujet. Les espoirs mal fondés et vite déçus que Khiêm avait suscités en faisant savoir aux Américains que Gros Minh allait déclencher un coup éclair à la fin août et qui se révéla fictif, faisaient que Gros Minh n'était plus tellement crédible.[59]

---

[54] Doc 179 Réunion à la Maison Blanche. 5/10.

[55] Doc 181 Bundy à Lodge 5/10

[56] L'information concernant cette démarche ne fut livrée aux Américains par Khiêm que le 17 septembre {peut être le signe que Khiêm n'était pas au courant à l'origine de la démarche} mais ne semblait pas beaucoup les intéresser. Il est vrai que les Américains ne s'étaient pas encore résignés à abandonner l'idée d'écarter Nhu par un coup.

[57] Trần Văn Đôn, *Việt-Nam Nhân Chứng*, p.186

[58] Ceci avait probablement déclenché la scène de colère de Lodge rapportée à Rust et décrite par Rust dans *Kennedy in Việt-Nam* p.124-125 avec peut-être une confusion entre cette rencontre entre Conein et Gros Minh et celle de fin août. L'incident avait peut être accéléré la décision de remplacer Richardson et son rappel aux États-Unis.

[59] Pendant leur tournée d'inspection Taylor et Mc Namara invitèrent Gros Minh à une partie de tennis tout en essayant de l'attirer vers une discussion sur un coup d'Etat mais c'était peine perdue car Gros Minh restait désespérément muet

Prudence ambiguë à la Maison Blanche
Les plans de la Maison Blanche étaient de nouveau bouleversés car on s'était fait à l'idée que les généraux n'avaient pas la capacité de monter un coup. Vu de Washington, s'ils continuaient, ce serait les laisser se diriger vers un échec probable et ce serait une catastrophe car les informations américaines indiquaient un rapport de force au mieux équilibré, sinon défavorable. La principale question était donc s'il ne fallait pas plutôt dissuader les généraux de tenter le coup.
Bundy fit savoir à Lodge que Kennedy avait approuvé la recommandation de ne pas encourager activement un coup même clandestinement, mais qu'il faudrait néanmoins et rapidement faire une action clandestine pour engager la recherche et l'établissement de contacts avec une équipe alternative de dirigeants dès que possible. L'essentiel était que cette action soit totalement sécurisée et susceptible d'être totalement démenti et séparée complètement des analyses politiques normales, des rapports et autres activités de l'équipe sur le terrain. ''*Nous répétons que cette action n'a pas pour objectif de promouvoir activement un coup mais seulement à assurer une surveillance et à se tenir prêt. Pour des dénégations plausibles nous vous suggérons et à personne d'autre, de donner oralement les instructions au Chef de Station et de le rendre responsable envers vous seul pour établir les contacts appropriés et d'établir les comptes rendus à vous seul.*''[60]

Lodge continue de plaider pour le coup
Lodge se saisit de l'occasion pour revenir sur les instructions qu'il avait reçues dans le cadre de la nouvelle politique et pour faire savoir à Rusk que les espoirs de '*restreindre le rôle des Nhu*' ne paraissaient pas réalistes. Il cita une interview récente de Nhu à un journal italien pour illustrer les difficultés de cette politique : Nhu avait affirmé qu'il pouvait et souhaitait se débrouiller sans les Américains. Il voulait seulement quelques escadrons d'hélicoptères et quelque argent des Américains. Mais définitivement il ne voulait plus de la présence du personnel militaire américain qui selon lui ''*n'était pas capable de combattre la guérilla. Même les Forces Spéciales créées par Kennedy ne valaient rien*.'' Il voulait que le Việt-Nam soit traité de la même façon que les États-Unis aient traité la Yougoslavie en lui accordant une aide financière mais en ne cherchant pas à influencer son système de gouvernement…Puis vinrent ces mots : ''*Si les Américains coupaient leur aide, ce ne serait pas une mauvaise chose, après tout*…''
''*Cela me conduit à la conclusion que nous ne pouvions pas écarter les Nhu par des moyens non-violents contre leur volonté. Je conclus aussi que nous ne pouvions pas supposer que Diệm et Nhu aient les mêmes buts que nous. Clairement Nhu voudrait de notre aide sans notre présence qui, de son point de vue, était utilisée par nous pour interférer dans leur système de gouvernement. Nhu pensait qu'avec nous en dehors il serait libre de faire ce qu'il voulait comme le fait Tito en ce moment. Et Nhu était d'une forte influence sur Diệm.*''[61]

Un coup, soit. Mais toujours prudence
Les Américains avaient cependant quelque regret pour la solution qu'apporterait un coup d'Etat et la CIA fit connaitre à Lodge les dernières idées sur le sujet, déjà discutées avec Kennedy. ''*Alors que nous ne souhaitions pas stimuler un coup, nous ne souhaitions pas non plus donner l'impression que les États-Unis empêcheraient un changement de gouvernement ou refuseraient l'aide économique et militaire à un nouveau régime s'il apparaissait capable d'augmenter l'efficacité de l'effort militaire, de recueillir le soutien populaire nécessaire pour gagner la guerre et d'améliorer les relations de travail entre les Américains et le gouvernement vietnamien. Nous aimerions être informés de ce qui était en cours de considération mais nous ne devrions pas nous laisser nous entrainer dans la délivrance de conseils, dans l'examen de plans opérationnels ou dans toute autre action pouvant faire apparaitre les États-Unis comme trop étroitement mêlés au changement de gouvernement. Les informations nous permettant d'évaluer le caractère des nouveaux dirigeants seraient les bienvenues.*
Quant au général Minh vous devriez sérieusement envisager de faire prendre par notre agent de renseignement la position suivante : En l'état actuel de ses connaissances il était dans l'impossibilité de présenter sérieusement l'affaire de Minh aux officiels responsables. Pour pouvoir le faire il faudrait qu'il obtienne de Minh les informations détaillées indiquant que les plans de Minh offraient de grandes chances de succès.''[62]

Si le succès n'était pas assuré il faut dissuader
Deux semaines s'écoulèrent et Washington qui ne voyait pas beaucoup d'éléments d'action concrète dans les contacts Đôn-Conein recommença à s'inquiéter. Bundy recommanda à Lodge et à Harkins de ne pas trop s'engager dans une opération qui en définitive pourrait être un piège de Nhu. Il demanda à Lodge un réexamen de la situation de Đôn, de son groupe et une analyse de tous leurs plans pour le futur.[63]

---

sur le sujet. [Taylor, *Swords and Plowshares*, pp. 297-298]. Cet épisode contribua certainement à la recommandation de la mission Taylor-McNamara de renoncer à l'idée d'un coup pour écarter Nhu.

[60] Doc 182 Bundy à Lodge 5/10

[61] Doc 186 Lodge à Rusk, 7/10

[62] Doc 192 CIA à Lodge 9/10

[63] Doc 211 Bundy à Lodge 24/10

À la Maison Blanche le sentiment majoritaire était la crainte d'un échec du coup qui serait un désastre. '*Si le coup ratait Diệm va nous mettre dehors*' s'était exclamé Robert Kennedy. Il apparaissait au Président Kennedy que les forces militaires pro-Diệm et anti-Diệm étaient équilibrées. '*Si tel était le cas toute tentative pour organiser un coup est stupide et si Lodge était d'accord avec ce point de vue alors nous devrions lui donner les instructions pour dissuader le coup*.'
Kennedy suggéra que Lodge devrait demander aux généraux '*des preuves de leur capacité à réussir le coup faute de quoi, à notre avis ce serait une erreur de continuer.'* [64]
Bundy câbla à Lodge les conclusions de ces discussions : une possibilité non négligeable de combats prolongés ou même de défaite existait car la balance des forces était équilibrée. Dans un cas ou dans l'autre ce serait grave et même désastreux pour les intérêts américains ; il faudrait donc avoir la garantie d'une balance des forces clairement favorable. ''*Le groupe tentant le coup d'Etat devrait présenter la possibilité d'un rapide succès sinon nous devrions les décourager de l'entreprendre car un mauvais calcul pourrait compromettre la position des États-Unis dans tout le Sud-Est Asiatique.*''[65]

À ce moment précis le gouvernement américain s'était placé dans une situation insensée en laissant toute la politique des États-Unis dépendre et reposer sur les jugements d'un seul homme qui n'était présent au Việt-Nam que depuis deux mois.

Lodge, seul obstiné à vouloir un coup
En réponse aux états d'âmes exprimées à Washington Lodge estimait ''*ne pas avoir le pouvoir de retarder ou de décourager un coup*[66]*… Après des efforts pour ne pas décourager un coup si nous changions maintenant d'avis nous hypothèquerons toute possibilité de changement de gouvernement en mieux …Si nous réussissions à contrecarrer ce coup, ce dont je doute, notre estimation est que de jeunes officiers, de petits groupes de militaires s'engagerons dans des tentatives vouées à l'échec, créant une situation de chaos favorables aux objectifs Việt Cộng…*
…Si le coup était un succès les généraux demanderont très certainement une reconnaissance rapide et des garanties sur la continuation des aides militaires et économiques. Si le coup échouait alors il nous faut ramasser les morceaux de notre mieux. Nous tiendrons notre engagement promis pendant l'épisode d'août d'aider à l'évacuation des membres de leurs familles…''
Ce message se termina par ''*le général Harkins a lu ceci, mais ne l'approuve pas*''.[67]

À cette période Harkins et Lodge avaient de mauvaises relations car leurs idées étaient opposées et sur instruction de Lodge Harkins avait même été mis à l'écart du circuit d'information passant par la CIA et relatif au coup.
Alerté de l'imminence d'un coup par l'information donnée par CINCPAC (Commander in Chief, Pacific Command) sur un plan de déplacement d'un bataillon de Marines au large des côtes vietnamiennes Harkins réitéra son opposition à un coup par l'envoi de 3 câbles à Taylor le 30 octobre pour redire qu'il avait compris qu'il n'y aurait pas d'encouragement clandestin. Il continua d'exprimer son désaccord sur l'interprétation qu'avait donné Lodge de la position des États-Unis envers un coup et précisa que ''*L'Ambassadeur pense qu'un changement de gouvernement est souhaité et que le seul moyen pour le réaliser est avec un coup. Je ne suis pas opposé à un changement de gouvernement, vraiment pas, mais j'ai tendance à penser qu'en ce moment le changement devrait plutôt être dans les méthodes de gouvernement et non pas un changement complet des personnes. Dans mes contacts ici je n'ai vu personne avec la force de caractère de Diệm, au moins pour combattre les Việt Cộng. A mon avis il n'y a certainement pas de généraux qualifiés pour prendre le relai.*
Quant aux instructions elles ont été formulées de telle façon qu'on pouvait les interpréter de diverses manières.''

Et c'est dans le contexte d'un total désaccord entre les deux principaux responsables américains au Sud Việt-Nam, le politique et le militaire que la Maison Blanche apprit le déclenchement du coup d'Etat.

Une méconnaissance totale des réalités
Les Américains sont très forts pour faire toutes sortes d'analyses, de plans etc…Malheureusement dans cette affaire ils n'avaient pas une connaissance précise de la réalité, leurs données étaient viciées à la base car leurs informations n'étaient pas complètes. Même quand des opinions pertinentes s'exprimaient ils ne savaient pas les écouter ce qui entraina bien des conclusions erronées.
On peut parfaitement illustrer cela en prenant l'exemple du vice-Président Thơ qu'ils considéraient comme un atout majeur pour l'après Diệm et dont ils avaient probablement favorisé la venue sur scène. Rusk avait déclaré être content d'un gouvernement '*avec Thơ à la tête, soutenu par une forte junte militaire*'. Il ne savait pas qu'à

[64] Doc 234-235 Mémo. Conférences avec Kennedy. 29/10
[65] Doc 236 Bundy à Lodge 29/10
[66] Le 22 octobre au cours d'une conversation, Harkins fit à Đôn la remarque que les officiers du MACV ne devraient pas être contactés à propos du coup. Đôn prit la remarque comme une désapprobation de la part des Américains et un déclenchement du coup pour le 26 octobre fut annulée. [Jones, Death of a Generation, p. 395
[67] Doc 242 Lodge à Rusk 30/10

l'exception de Gros Minh la quasi-totalité des généraux n'en voulaient pas comme Premier Ministre. Quant à la 'forte junte militaire' qu'il espérait voir s'installer elle s'était révélée être totalement conforme à la mise en garde exprimée par Nolting : '*Ils ne sont pas un groupe uni et vont gravement se diviser.'*

Clairement très mal informés, les Américains agissaient en prenant leurs désirs pour des réalités. Ils eurent l'illusion qu'avec des dirigeants vietnamiens moins rétifs que Diệm ils allaient pouvoir influencer l'effort de guerre à leur façon et la gagner plus facilement. Ils ne savaient pas qu'ils allaient mettre en scène ce que Bùi Diễm décrivit par: ''*En remplacement de Diệm il y eut un groupe de généraux dénués de conscience et d'expérience politique, déchiré par les dissensions, puis quelques mois plus tard un autre général s'empara du pouvoir, le tout comme dans un spectacle de clowns.*'' [68]
D'autres généraux, porteurs ''*d'étoiles filantes*'' tant leur promotion fut rapide et obtenu sans faits d'armes contre le Việt Cộng, prirent le pouvoir par la suite et ce fut même pire car le spectacle de clowns se transforma en tragédie dans les larmes et le sang de braves soldats et officiers vietnamiens et de la population.

* *
*

Ballottés au gré des évènements
En résumé, fin août 1963 les Américains avaient donné un Feu Vert à deux généraux, Khánh qui s'était tout de suite rétracté et Khiêm qui les avaient menés en bateau dans un coup fictif. Après un mois de tâtonnement le gouvernement américain s'était résigné à continuer à vivre avec Diệm tout en essayant d'obtenir une réduction de l'influence de Nhu. Il avait donc repris une politique de pressions sur Diệm en appliquant des coupures temporaires d'aides, début octobre.
Ironie du sort, c'était précisément à ce moment seulement que le groupe Minh-Kim-Đôn, les instigateurs du vrai coup d'Etat annoncèrent clairement leur volonté de vouloir changer de gouvernement. Mais au lieu de l'emballement de la fin août, cette fois ci le gouvernement américain reçut l'idée du coup par un accueil plutôt tiède. C'était un feu orange qui accueillait les généraux Minh-Kim-Đôn. Mais c'était sans importance, ils n'avaient besoin que d'une bienveillante neutralité de la part des Américains. Poussés par la volonté du peuple ils s'étaient déjà engagés dans cette action même avant leur feu vert.[69]
Depuis le début de cette histoire de coup d'Etat, les Américains s'étaient laissés mener par les évènements toujours par méconnaissance des réalités. De plus par manque de clairvoyance leur politique était engluée dans une profonde contradiction. D'un côté il y avait le souci de préserver la possibilité 'd'une dénégation plausible' et de l'autre le dessein de peser sur le cours des choses. Il en résulta apparemment un engagement dans le coup pour essayer d'en assurer un certain contrôle mais pas trop profondément pour pouvoir en renier toute implication.
Comme résultat, alors qu'ils réclamaient à l'avance et de façon répétée à Đôn les plans du coup, au final et apparemment ils apprirent la nouvelle du coup 15 minutes après son déclenchement. Les généraux étaient résolus à ce stade à passer à l'action alors que les Américains étaient passés d'un soutien hâtif à un coup fictif à la tentation de dissuader le coup réel.
En avaient-ils fait trop ou pas assez restera l'objet d'un éternel débat.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.

[68] Bùi Diễm, avant-dernier ambassadeur du Sud Việt-Nam à Washington. *Gọng Kìm Lịch Sử*, p.191
[69] Bùi Ngọc Vũ, *Le Feu Vert Américain et le meurtre du Président Diệm*, Good Morning de novembre 63